JEAN RICHEPIN 1849–1926

Poivrot

Eh ben ! oui, j’ suis bu. Et puis, quoi ?
Qué qu’ vous m’ voulez, messieurs d’ la rousse ?
Est-ç’ que vous n’aimez pas comm’ moi
À vous rinçer la gargarousse ?

Voyez-vous, frangins, eh ! sergots,
Faut êt’ bon pour l’espèce humaine.
D’vant l’ pivois les homm’s sont égaux.
D’ailleurs j’ai massé tout’ la s’maine.

(Tu sais, j’ dis ça à ton copain,
Pa’ç’que j’ vois qu’ c’est un gonç’ qui boude.
Mais entre nous, mon vieux lapin,
J’ai jamais massé qu’à l’ver l’ coude.)

Après six jours entiers d’ turbin,
J’ me sentais la gueule un peu sale.
Vrai, j’avais besoin d’ prend’ un bain ;
Seul’ment j’ l’ai pris par l’amygdale.

J’ sais ben c’ que vous m’ dit’s : qu’il est tard,
Que j’ baloche et que j’ vagabonde.
Mais j’ suis tranquill’, j’ fais pas d’ pétard,
Et j’ crois qu’ la rue est à tout l’ monde.

Les pant’s sont couchés dans leurs pieux,
Par conséquent je n’ gên’ personne.
Laissez-moi donc ! j’ suis un pauv’ vieux.
Où qu’ vous m’emm’nez, messieurs d’ la sonne ?

Quoi ? vrai ! vous allez m’ ramasser ?
Ah ! c’est muf ! Mais quoi qu’on y gagne !
J’ m’en vas vous empêcher d’ pioncer.
J’ ronfle comme un’ toupi’ d’All’magne.